



Arthur Rimbaud, *Œuvre - Vie*

Édition du centenaire

Arléa, 1991

Tout Rimbaud, rien que Rimbaud pour première fois... Dans sa chronologie. Le cri, uniquement... Depuis la mort, à Marseille, le 10 novembre 1891, de celui-qui — rapporte son ami d'enfance, Delahaye — « s'efforça d'être le plus insoupçonné des inconnus »<sup>1</sup>, son « œuvre » a trouvé environ cent vingt éditeurs. C'est plus qu'il n'en rêva un jour, mais relativement peu, contrairement à la légende, en comparaison avec les autres grands poètes de son siècle. Puis à peu près tout ce que l'on a pu recomposer de cette « œuvre » fulgurante, sans égale, abandonnée ou jetée à la face de la postérité, n'a été rassemblé sous sa forme (ou plutôt dans sa *quantité*) probablement définitive que dans les années 1970, un siècle environ après qu'elle fut écrite. Ainsi, ce jeune homme désespéré qui, persuadé d'être oublié de tous, s'éteignait à trente-sept ans, ne pouvait avoir la première idée de ce livre à son nom, paraissant le même mois d'un autre siècle, composé malgré lui et renié par avance ; de ce livre réunissant autant que possible tout (ce qui subsiste) de lui, Arthur Rimbaud, qui « croyait avoir tout détruit (se souvient aussi Delahaye) jusqu'au dernier vestige littéraire pouvant trahir son origine de roi intellectuel, puis fut déçu, navré jusqu'à la colère quand il apprit, à la fin que cette gloire repoussée serait quand même imposée à son nom. »

Alain Borer, Extrait de l'Introduction de Arthur Rimbaud, *Œuvre-vie*

---

<sup>1</sup> Ernest Delahaye, « Histoire d'un cerveau français ; étude sur Arthur Rimbaud », dans *L'Arc-en-ciel*, Meaux, mars 1901, p.284, note 1 ; article non repris dans son *Rimbaud* de 1905 ; voir Frédéric Eigeldinger et André Gendre, *Delahaye témoin de Rimbaud*, A La Baconnière, Neuchâtel, 1974 ; p.262.